

Marie-Pierre MILCENT

**QUAND LES GARÇONS VICTIMISÉS SEXUELLEMENT DEVIENNENT DES PÈRES INCESTUEUX :
CONNAISSANCES ET CONTROVERSES**

Résumé

Cet article a pour objet, à partir d'une revue de la littérature nord-américaine, de dégager les principaux mécanismes psychologiques, conditions sociales, facteurs biologiques et criminologiques pouvant expliquer pourquoi certains garçons abusés sexuellement pendant l'enfance deviennent un jour des pères incestueux. La littérature souligne que le fait d'avoir été agressé sexuellement pendant l'enfance constitue un des facteurs prédisposant un individu à devenir à son tour agresseur à l'âge adulte. Pourtant la majorité des victimes ne deviennent pas des agresseurs sexuels. Considérant le peu de données précises recensées sur le phénomène, nous avons tenté d'établir des liens entre les écrits portant sur la victimisation sexuelle de garçons et sur la pédophilie intra et extrafamiliale. Ainsi, après avoir montré les principaux mécanismes psychologiques en jeu, ainsi qu'une synthèse des études empiriques, les implications cliniques et limites méthodologiques seront abordés.

Based on a review of North-American literature, we attempt to uncover the psychological mechanisms, social conditions, biological and criminological factors that predispose abused boys to become incestuous fathers. Previous research has shown that having been sexually abused during childhood is one of the predisposing factors of an adult later becoming an aggressor. Because of the shortcoming of studies pertaining to this specific topic, we establish links between literature on boys sexual victimization and intra and extra-familial pedophilia. We examine the main psychological factors that have emerged from important theories and proceed with a review of empirical studies. Methodological issues and clinical implications will be discussed.

Diplômée de l'Ecole des Psychologues
Praticiens (Paris);
Etudiante au doctorat en psychologie-
dynamique à l'Université de Montréal
(Québec).

E-mail : milcentm@magellan.umontreal.ca

Introduction

Le phénomène de victimisation infantile des agresseurs sexuels est actuellement sujet à débat. Certaines études nord-américaines, en effet, montrent que 50% (Horton & al., 1990) à 70% (Graham, 1996) des pères incestueux déclarent une victimisation sexuelle durant leur enfance ou leur adolescence, comparativement à 10 à 15 % des hommes de la population générale (Badgley, Wood & Young, 1994 ; Hanson & Slater, 1988 ; Romano & De Luca, 1996). Ces données incitent à croire que la victimisation sexuelle, et plus encore la présence d'un traumatisme sexuel non résolu, jouent un rôle important dans le développement et la persistance de la délinquance sexuelle, notamment intra-familiale (Romano & De Luca, 1997 ; Dhawan & Marshall, 1996 ; Freedman-longo, 1986 ; Graham, 1996 ; Groth, 1979). Cependant, du fait que la majorité des garçons abusés sexuellement pendant l'enfance ne deviennent pas agresseurs sexuels à l'âge adulte, on peut se demander quels sont les mécanismes psychologiques et les conditions sociales, ainsi que les facteurs physiologiques et criminologiques qui contribuent à ce qu'une victime, devenue père, agresse ses propres enfants.

En premier lieu, nous discuterons de certains mécanismes psychologiques pouvant permettre une meilleure compréhension du cycle d'abus. Puis, nous examinerons, à travers les études empiriques nord-américaines, certains des facteurs biologiques, des conditions sociales, familiales et des variables criminologiques - c'est-à-dire liées aux abus subis et commis - pouvant concourir au phénomène. Enfin, nous nous interrogerons sur les enjeux cliniques et les limites méthodologiques actuelles du thème de notre réflexion.

Face à la multiplicité des facteurs en jeu, et compte tenu de la place restreinte dont nous disposons pour en discuter, nous limiterons notre réflexion à l'exploration des facteurs et mécanismes qui nous ont semblé, au vu de la littérature consultée, les plus pertinents pour contribuer à la compréhension du phénomène. Nous tenterons d'établir, tout au long de cet exposé, certains liens entre les facteurs et mécanismes présentés.

Préambule

En guise de préambule, il importe de situer l'inceste comme un acte de violence qui comporte une intention sexuelle (Huard, 1988). En raison du contexte familial des actes déviants, la plupart des cliniciens et chercheurs (Avery-Clark, O'Neil & Laws, 1981 ; Horton, 1990) s'accordent à considérer les sujets incestueux comme formant une entité clinique distincte, bien que non homogène. On ne peut actuellement que déplorer le manque de consensus, comme l'indique, entre autres Finkelhor (1990) quant aux définitions légale, empirique et clinique de l'abus sexuel et notamment de l'inceste, ce phénomène rendant difficile l'analyse comparative entre les études qualitatives ou quantitatives. De même, il est à noter que la plupart des études empiriques consultées ne différencient pas dans leurs analyses les pédophiles intra et extra-familiaux, ni les pères biologiques des beaux-pères abuseurs. Pour les fins de cette réflexion, l'expression "père incestueux" comprendra non seulement le père biologique mais également "tout adulte mâle qui a accepté de jouer envers l'enfant un rôle paternel ou parental ou, du moins, qui a donné des signaux selon lesquels il se pose devant l'enfant comme une figure parentale" (Van Gijsegem, 1988; p.15). Bien que posant certains problèmes méthodologiques pour les recherches empiriques, cette définition a pour avantage de tenir compte de l'évolution sociale de la fonction paternelle. Cette dernière peut, comme l'a souligné Delaisi De Parseval (1981), être endossée par toute une série de personnes ou de personnages : le géniteur mais aussi le conjoint de la mère, le grand-père...

I- CONSIDERATIONS THÉORIQUES ET PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES

Si l'on considère que le fait d'avoir été victime d'abus sexuel dans l'enfance constitue un facteur prédisposant un garçon à devenir à son tour un agresseur, on suggère d'emblée que les réactions traumatiques suite à un abus sexuel peuvent être différées et exprimées tardivement à travers des troubles de la sexualité et de la parentalité.

A- Traumatisme, répétition et identification à l'agresseur

Au vu de la littérature consultée, deux mécanismes semblent se dégager plus particulièrement : la tendance à la répétition face à un traumatisme et l'identification à l'agresseur. Nous définirons d'abord ces concepts dans une perspective dynamique, puis nous tenterons de les mettre en lien avec des conceptions plus récentes.

Historiquement, les psychanalystes sont les premiers à avoir exploré le phénomène de répétition lié au traumatisme. Le traumatisme est, selon la définition de Laplanche et Pontalis, *“un événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. En termes économiques, le traumatisme se caractérise par un afflux d'excitations qui est excessif, relativement à la tolérance du sujet et à sa capacité de maîtriser et d'élaborer psychiquement ces excitations”* (1967, p. 499). Dans sa “Théorie de la séduction” de 1895, Freud va concevoir un traumatisme en deux temps, séparés l'un de l'autre par la puberté. Tout d'abord la scène de séduction par un adulte serait “subie” par l'enfant, dans le sens où celui-ci y a un comportement passif et qu'il est incapable d'élaborer ou de répondre adéquatement à l'excitation. Du fait de l'état de son développement affectif et cognitif, et/ou de circonstances sociales ou familiales, l'enfant abusé sexuellement n'est pas toujours en mesure d'intégrer à sa personnalité consciente l'expérience qu'il vit. Un événement souvent anodin et survenant après la puberté, viendrait ensuite raviver, par association, le souvenir de la scène de séduction. Il déclencherait un afflux d'excitation excédant la tolérance du sujet, ses capacités d'élaboration et ses mécanismes défensifs. Bien que Freud, en 1901, ait remis en question la véracité des récits d'abus sexuels de ses patient(e)s, sa théorie concernant les répétitions liées aux traumatismes est toujours restée l'une des pierres d'assise des conceptions psychanalytiques.

Dans ses travaux ultérieurs, Freud (1914, 1920) définira le concept de “compulsion de répétition” comme le processus d'origine inconscient, par lequel le Moi tente de maîtriser des tensions

excessives et non élaborées. Sous l'effet de la compulsion de répétition, le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes et traumatiques afin de les exorciser. Si aujourd'hui les travaux de Freud sur le traumatisme sont rarement cités, ils semblent néanmoins, comme le souligne Lafortune (1996), inspirer plusieurs réflexions contemporaines sur le cycle d'abus. Ainsi, Longo dira *“que les traumatismes non-résolus vécus par les délinquants sexuels peuvent mener à une reprise (“re-enactment”) compulsive de l'expérience, dans un effort pour la maîtriser et la contrôler”* (1982, citée et traduite librement par Lafortune, 1996, p.236). Les recherches sur la dynamique incestueuse ont montré que les abus étaient souvent perpétrés par le père après une période particulièrement éprouvante : perte d'emploi, conflits conjugaux (Maisch, 1973 cité par Horton et al., 1990, Justice et Justice, 1990). On peut se demander si ces événements ne sont pas venus réactiver chez l'ancien abusé des souvenirs insupportables liés à la scène traumatique et ainsi précipiter le passage à l'acte incestueux.

Un troisième concept psychanalytique peut nous apporter une meilleure compréhension du phénomène. Le concept d'identification à l'agresseur a été introduit par Ferenczi (1933) et décrit par la suite par A. Freud (1936). Par ce mécanisme de défense, *“le sujet confronté à un danger extérieur, s'identifie à son agresseur, soit en reprenant à son compte l'agression telle quelle, soit en imitant physiquement ou moralement la personne de l'agresseur, soit en adoptant certains symboles de puissance qui le désignent”* (Laplanche et Pontalis, 1967, p 190). Ce mécanisme psychologique va permettre à l'enfant abusé, en introjectant une partie des caractéristiques de son agresseur de passer d'une position passive à une position active. Selon Dorais (1996), les garçons qui s'identifieraient à leur agresseur s'en sortiraient mieux, du moins provisoirement, sur le plan identitaire. De même, Showers ou Lombardo et Di Giorgio-Miller (cités par Lafortune, 1996) affirment que la victime masculine peut devenir un abuseur pour se libérer de sa propre impuissance et se retrouver de nouveau en position de maîtrise et de pouvoir. D'autres mécanismes de défense, tels que la dissociation et le clivage, sont souvent associés avec celui de

l'identification à l'agresseur (Etherington, 1995). Selon Blizard et Bluhm (1994), l'identification à l'agresseur permettrait à la victime de se préserver de la confusion entre ses représentations de soi et de l'objet, et de conserver sa capacité d'attachement nécessaire à sa survie physique et psychique.

Ce mécanisme psychologique de défense peut expliquer pourquoi, comme l'ont montré certaines études empiriques (Badgley & al., 1994 ; Bramblett & al., 1997), les abusés développent plus de fantasmes à connotation pédophilique que les non abusés. Selon certains auteurs d'orientation psycho-dynamique (Stoller, 1978 ; Mc Dougall, 1978 ; Glasser, 1984 ; Aubut, 1993), en élaborant un scénario pervers en fantasme ou en acte, le sujet lutte contre la perte d'identité, notamment sexuelle et cherche à se prémunir des affects pénibles, tels que la dépression ou les sentiments de rejet lié à ses expériences infantiles. Pour Mc Dougall (1978), le scénario ou l'acte pervers permet à l'individu d'éviter le danger de perdre le droit à exister et celui de se perdre dans la relation à l'autre.

B- Les stratégies adaptatives

Pour Dorais (1996), les traumatismes liés à l'agression sexuelle agissent comme des apprentissages puisqu'ils créent des liens cognitifs dans le cerveau du jeune enfant ou de l'adolescent. Cependant, il précise que la majorité de ces apprentissages est involontaire, *“que ce soit par l'imitation d'adultes ou de pairs, ou encore par une adaptation graduelle à des situations dont il s'agit de minimiser les désagréments (p.173)”*. Sur les plans affectif et cognitif, le garçon agressé doit s'adapter d'une façon ou d'une autre aux traumatismes qu'il a subis. Toutes ses réactions ont pour objet de restaurer l'équilibre psychologique perdu. Pour cela, l'enfant abusé mettrait en place des stratégies adaptatives (Dorais, 1996) ou de composition (Friedrich, 1988) - consciemment ou inconsciemment -, qui influenceraient ses choix affectif, amoureux, ou sexuel à l'âge adulte. Ainsi à partir du témoignage de trente hommes ex-victimes d'abus, Dorais (1996) a défini six stratégies adaptatives pouvant être développées par ces hommes à l'âge adulte pour composer avec les séquelles d'agressions sexuelles : la stratégie du

passer («chacun son tour», p. 179), celle du vengeur («quelqu'un doit payer», p. 182), du téméraire («l'érotisation des composantes de l'abus», p189), de la victime («c'est la fatalité», p.176), du sauveur («sauvez-moi») et du conformiste («les apparences normales», p.190). Selon Dorais, ces stratégies ne seraient pas exclusives et ne conduiraient pas forcément à des comportements problématiques. L'inceste pourrait être considéré comme une tentative mal adaptée de résoudre d'anciens traumatismes.

C- L'apport des théories de l'attachement

Depuis quelques années, plusieurs chercheurs (Alexander, 1992 ; Finkelhor & Williams, 1995 ; Ward, McCormack & Hudson, 1997 ; Marshall, Laws & Barbaree, 1990) ont tenté d'appliquer la notion d'attachement au champ de l'agression sexuelle. La théorie de l'attachement, développée en premier lieu par Bowlby, (1969, 1973), repose sur la conception que l'enfant développe des liens primaires avec la figure maternelle qui sont déterminants dans l'acquisition d'un lien de confiance afin de poursuivre son évolution dans le monde externe. L'établissement de ce lien favoriserait le développement des représentations internes de la relation à soi et aux autres qui servent de prototype aux relations futures. Selon Alexander, (1992) et Zeanah & Zeanah (1989), l'abus sexuel subi ou perpétré serait souvent associé à la transmission inter-générationnelle d'un type d'attachement «insécure» caractérisé, entre autres choses, par une indifférenciation de soi et d'autrui, par l'anxiété et la colère. Cependant, il est difficile de savoir si ce type d'attachement est relié aux abus ou aux premières expériences infantiles. En effet, comme le souligne Lewis Herman (1992), un événement particulièrement traumatisant, comme un abus sexuel, peut remettre en question toutes les relations inter-humaines de base : l'attachement, la confiance, le lien avec la communauté. Par contre, pour Alexander (1992), le type d'attachement de l'enfant préexisterait avant l'abus et interférerait grandement avec la réaction, la capacité de se protéger, et la vulnérabilité de l'enfant face à l'abus. Il semble probable que l'enfant-futur-père-incestueux n'ait pas bénéficié d'un environnement «suffisamment bon» (Winnicott, 1960) pour développer

un type d'attachement "sécure". Nombreuses sont les caractéristiques des pères abuseurs mises en évidence par les études qui appuient cette hypothèse : entre autres, la pauvreté de leurs relations interpersonnelles, la faible estime qu'ils ont d'eux-mêmes, leur manque d'empathie.

En outre, plusieurs études (Finkelhor & Williams, 1995 ; Parker & Parker, 1984, 1986) ont exploré en profondeur et de façon systématique les liens entre l'abus sexuel et les expériences de "bonding" vécues par le père abuseur - c'est à dire les réactions et les sentiments du père à l'égard de son enfant (Kennell & Klaus, 1984) - . En comparant des pères incestueux à des pères non abuseurs, Finkelhor et Williams (1995) ont découvert que les pères incestueux (pères biologiques et pères substitués) avaient passé très peu de temps avec leur enfant notamment quand celui-ci avait moins de cinq ans. Comparativement au groupe contrôle, ils avaient été significativement moins impliqués dans les soins physiques donnés à l'enfant au cours de cette période, tels que le nourrir, le laver, l'habiller ou jouer avec lui. Selon ces auteurs l'investissement des pères dans les soins apportés à l'enfant réduit le risque d'inceste et, à l'inverse, l'absence d'implication paternelle est un facteur prédisposant un homme à devenir un père incestueux. L'abus sexuel vécu pendant l'enfance par certains pères incestueux, ainsi que les privations affectives vécues dans le contexte familial peuvent contribuer à expliquer ces attitudes paternelles. Etherington (1995) a rencontré au cours de ses recherches de nombreux hommes victimes d'abus sexuel pendant l'enfance qui rapportaient leur difficulté à être père, à former et à maintenir une relation. Enfin, comme l'indiquent Zeanah et Zeanah (1989), il semble, au vu de ces théories et de ces recherches, que ce n'est pas tant un type de maltraitance qui est transmis mais plutôt une désorganisation des relations interpersonnelles.

II- APPORT DES RECHERCHES EMPIRIQUES NORD-AMÉRICAINES.

Plusieurs facteurs semblent influencer le vécu, les réactions de l'enfant abusé qui devient incestueux. A présent, la plupart des auteurs (dont Finkelhor & al., 1990 ; Dorais, 1996) s'accordent à dire que les réactions de chaque enfant face à l'abus diffèrent et dépendent à la fois

de variables individuelles, environnementales et biologiques. Nous tenterons au cours de notre exposé de poser certaines hypothèses concernant des liens possibles entre ces facteurs, propres à l'enfant abusé, et certains traits attribués par les chercheurs aux pères incestueux.

A- Facteurs biologiques

On constate que si la majorité des victimes d'agression sexuelle sont de sexe féminin, la majorité des délinquants sexuels sont de sexe masculin (90 à 95% selon les études) (Hilton, 1993 cité par St-Yves & Pellerin, 1998). Cet état de fait nous amène entre autres à nous interroger sur le substrat biologique du phénomène d'abus sexuel : est-ce que les hommes seraient plus prédisposés que les femmes à devenir agresseurs ? Si oui, pourquoi ?

Un certain nombre de travaux ont cherché à mettre en lumière des facteurs d'ordre génétique, endocrinologique ou neurologique qui pourraient être reliés au passage à l'acte abusif. Cependant, d'après la connaissance actuelle, comme le souligne Pinard (1993), aucune cause biologique unique ne semble permettre de distinguer les hommes agresseurs des autres, et expliquer les comportements d'agression sexuelle, notamment intra-familiale.

Néanmoins, les hommes commettent, quel que soit le type d'acte, plus d'agressions et de délits que les femmes. A titre d'exemple : en 1997, les femmes ne représentaient que 2,5% de l'ensemble de la population carcérale du Canada (Service Correctionnel Canadien, 1997). Du fait de composantes physiologiques, notamment hormonales, les hommes seraient plus portés que les femmes à présenter des comportements agressifs (Bear, Connors & Paradiso, 1997). En 1988, Gjerde, Block & Block, ont montré que face à des affects négatifs (dépression, colère, frustrations), les hommes, plus que les femmes, manifestaient leur malaise interne par l'action, l'hostilité ou l'agression. Ces différences physiologiques pourraient, en partie, permettre de comprendre pourquoi les hommes ont des conduites d'agression sexuelle plus fréquentes que les femmes.

Deux points semblent importants à soulever à ce stade de notre réflexion. Tout d'abord, il semble évident que les facteurs biologiques abordés sont intrinsèquement liés à certaines conditions

psycho-sociologiques. D'autre part, il nous faut souligner la méconnaissance actuelle concernant les agressions sexuelles commises par les femmes, méconnaissance pouvant s'expliquer par le manque de recherches quantitatives et qualitatives dans le domaine mais probablement aussi par le peu de plaintes des victimes et par certaines résistances sociales suscitées par le phénomène.

B- Variables criminologiques

Explorant les caractéristiques criminologiques liées aux abus subis, plusieurs études récentes (Badgley, Wood & Young, 1994 ; Romano & De Luca, 1996) montrent qu'il existe une différence significative entre les garçons abusés sexuellement qui deviennent abuseurs et les garçons abusés qui ne le deviennent pas.

L'étude de Romano et De Luca (1996) a ainsi comparé 14 pédophiles, 14 délinquants non sexuels et 14 hommes non délinquants qui, tous, rapportaient avoir été victimes d'abus sexuel pendant leur adolescence ou leur enfance. Les résultats de cette recherche montrent plusieurs différences significatives entre le groupe d'abuseurs sexuels et les deux autres groupes. Ainsi, on s'aperçoit que les victimes devenues pédophiles étaient, en moyenne, plus jeunes au moment de l'abus. La fréquence et la durée des abus étaient plus importantes ; le lien avec l'agresseur était souvent plus significatif (proche ou membre de la famille). Ce dernier était plus souvent de sexe masculin et plus âgé que sa victime. Ce groupe a généralement connu des abus multiples et plus violents et les activités sexuelles imposées à l'enfant étaient souvent plus intrusives (abus avec pénétration). Cette recherche empirique suggère que la nature ou la gravité des abus subis influence l'évolution de l'individu suite à l'abus. En outre, l'âge et la maturité physiologique et psychologique déterminent des conséquences différentes. Selon Van Gijseghem, (1985, cité par Gabel, 1992), *“plus l'inceste a lieu tôt dans la vie, plus il y a de risques que les blessures soient irréversibles, particulièrement au niveau de l'identité”*. Les perceptions de soi et d'autrui se trouvent fortement altérées par l'abus.

D'autre part, la combinaison d'abus émotionnels, physiques et sexuels dans l'enfance serait, selon certaines recherches quantitatives et qualitatives (Badgley, Wood & Young, 1994 ;

Etherington, 1995), fortement corrélée avec la tendance à l'âge adulte à s'intéresser sexuellement à des mineurs, en pensée ou en action. Le fait que l'agresseur soit souvent, du moins avant l'abus, une personne significative pour l'enfant ou l'adolescent, n'est pas sans incidence sur le silence des garçons victimes d'abus et contribue fortement à brouiller les repères cognitifs habituels concernant l'amour et la sexualité. En outre, quand l'agresseur est un proche, l'enfant peut avoir peur de dénoncer l'abus et de courir ainsi le risque de perdre l'affection de son entourage. Enfin, comme le notent Dorais (1996) et Van Gijsegem (1985 cité par Gabel, 1988), des abus répétés, violents et intrusifs concourent à perturber durablement le rapport du jeune à son corps.

Par ailleurs, il apparaît que plus l'abus subi semble grave (nature des actes, durée, fréquence, violence de l'abus, entre autres éléments), plus l'enfant présente de risque de développer à l'âge adulte des séquelles importantes sur les plans comportemental, interpersonnel et identitaire. Ces variables criminologiques mises en lumière par les recherches empiriques semblent rejoindre l'hypothèse de Hilberman et Koltelchuk (1980 et 1982, cités par Zeanah & Zeanah, 1989) selon laquelle la répétition inter-générationnelle de la maltraitance dépendrait de la sévérité des abus.

Les études comparatives comparant la nature des abus subis et commis (que se soit celle de Romano & De Luca, 1997 ou celle de St-Yves & Pellerin, 1998) n'ont pas, à ce jour, abouti à un résultat probant et restent contradictoires. Plus que la nature même de l'acte, l'abus sexuel est défini par un climat particulier essentiellement empreint de secret et de peur et caractérisé par une situation de domination d'un enfant par un adulte (entre autres : Dorais, 1996 ; Messier, 1986 ; Huard, 1988 ; Meiselman, 1978). Il ressort de la recherche qualitative de Dorais (1996) auprès de 30 hommes victimes d'agression sexuelle que beaucoup de garçons ont appris à érotiser les interdits associés de près aux circonstances même de l'abus subi, et à transformer ainsi leur angoisse en excitation. Or, comme l'ont souligné certains auteurs (dont, Meiselman, 1978 ; Laurendeau, 1984), les définitions de l'inceste réfèrent à la fois à une gamme de comportements mais aussi à une atmosphère de secret, de transgression et à une violation des frontières entre générations. De ce fait, on peut se demander si les pères incestueux anciennement victimes ne

cherchent pas avant tout à reproduire avec leur enfant l'atmosphère de secret et de peur liée aux abus qu'ils ont eux-mêmes subis.

C- Variables environnementales

a- Influences sociales et culturelles

La société et la culture dans lesquelles vit un individu influencent son comportement et ses réactions psychologiques. Il y a encore peu d'années, l'abus sexuel sur les garçons était considéré comme marginal dans nos sociétés et cultures occidentales (Dorais, 1996 ; Graham, 1996). Aujourd'hui, comme le souligne Graham (1996), plus la recherche progresse, plus on s'aperçoit de l'ampleur du phénomène.

L'influence possible de variables socio-économiques, raciales et religieuses reliées à l'abus subi ou perpétré, est encore controversée (Finkelhor & al., 1989 ; Badgley & al., 1994). Conséquemment, à ce jour, rien ne nous permet de dire si ces facteurs contribuent ou non au phénomène.

En revanche, selon plusieurs auteurs (Dorais, 1996 ; Friedrich, 1988 ; Becker, 1988 ; Bramblett & al., 1997 ; Etherington, 1995), l'abus sexuel des garçons renverrait plus particulièrement à certains tabous ou préjugés véhiculés par nos sociétés occidentales, d'autant plus si leur agresseur était un homme.

En lui-même, l'abus sexuel fait aux garçons constitue un de ces tabous. Même si, aujourd'hui, de nombreuses recherches ont été faites sur le sujet et que l'on observe une médiatisation croissante du phénomène, il semble exister pour beaucoup un préjugé faisant en sorte que les adultes sont réticents à reconnaître qu'un garçon puisse être abusé (Rogers & Terry, 1984, cités par Becker, 1988). D'ailleurs, il est intéressant de constater que, jusqu'à très récemment, la prévention primaire de la part des parents s'adressait surtout aux petites filles.

Deuxièmement, il y a "le tabou de la vulnérabilité masculine" (Dorais, 1996). C'est-à-dire l'idée que le fait d'avoir été abusé est incompatible avec l'image que se font les hommes de la virilité

(un “vrai” homme ne saurait être vulnérable). Comme le notent Bramblett et al. (1997), les garçons, par opposition aux filles, n’ont que peu recours à la notion de vulnérabilité, pour s’expliquer l’abus qu’ils ont subi. Selon Lisak (1994), le garçon abusé se sent souvent coupable et honteux de ne pas avoir su prévenir ou mettre fin aux abus. C’est pourquoi les victimes masculines auraient encore plus tendance, que les victimes féminines, à développer un sentiment de responsabilité et de participation.

Enfin, confronté au tabou de l’homosexualité, le garçon abusé sexuellement aura tendance à garder son secret de peur d’être soupçonné par son entourage d’être d’orientation homosexuelle et accusé d’avoir séduit l’adulte. Cet élément est souvent lié à la confusion et à la culpabilité ressentie d’avoir eu une certaine érection ou éjaculation au moment de l’abus. Ainsi, selon Groth (1979, cité par Dorais, pp. 117, 1996), *“les gens croient à tort que si un homme est dans un état de peur ou d’anxiété, il ne pourra parvenir à avoir une érection ou à éjaculer. Plus encore en confondant éjaculation et orgasme, la victime elle-même peut ne pas comprendre sa réponse physiologique et commencer à douter de sa propre sexualité”*. De plus, Briggs et Hawkins (1996) affirment que les garçons qui ont associé plus d’affects positifs (affection, attention, plaisir) que négatifs à l’expérience d’abus sexuel seraient plus à risque de développer des comportements sexuels déviants. Ils ont d’ailleurs observé que seulement 12% des abusés devenus abuseurs ont vécu des affects négatifs associés aux abus sexuels, alors que la proportion augmente à 50 % chez ceux qui ne sont pas devenus abuseurs. Une des conséquences psychologiques de cette association “excitation/abus” serait, selon Tharinger (1990) et Bramblett et al. (1997), un trouble de l’identité sexuelle plus marquée chez les garçons que chez les filles victimes d’abus.

Si l’enfant a été abusé par un membre de sa famille, selon Dorais (1996), il va être confronté au tabou de l’inceste. Pour ce chercheur, ce type d’abus ajoute aux séquelles de l’abus la perte du sentiment de sécurité dont a besoin l’enfant pour se développer.

Selon Etherington (1995), quand l'expérience de l'abus est associée à des éléments jugés comme inacceptables par la société, l'enfant aura davantage tendance à s'isoler suite aux abus et à développer des défenses comme la minimisation ou l'identification à l'agresseur. Par ailleurs, on peut imaginer que ces tabous contribuent à ce que l'abusé lui-même développe certaines distorsions cognitives quant à la sexualité favorisant un passage à l'acte incestueux (Par exemple, en se disant que "c'est normal"). Enfin, parmi les caractéristiques des pères incestueux, certaines études ont souligné les attitudes hypermasculines (Horton & al., 1990), patriarcales (Groth, 1979) de certains d'entre eux et on peut se demander si, par ses attitudes, le père incestueux victimisé dans son enfance ne cherche pas encore à prouver, à la société, mais aussi à lui-même son hétérosexualité et sa virilité.

D'autre part, plusieurs chercheurs (Breer, 1992 ; Hunter, 1990 ; Urquiza & Capra, 1990 ; Beitchman & al., 1992) ont montré que certaines séquelles liées à l'abus sexuel sont presque exclusives aux victimes de sexe masculin. Il s'agit de la confusion au niveau de l'identité sexuelle, l'homophobie et la compulsion sexuelle. Le développement de telles séquelles psychologiques semble être à la croisée des facteurs biologiques et sociaux abordés précédemment.

b- Contexte familial

On ne peut parler d'abus sexuel, ni de traumatismes infligés à l'enfant sans envisager le contexte familial dans lequel il survient (entre autres, Finkelhor, 1990 ; Gabel, 1992 ; Messier, 1986). Il existe un consensus dans la littérature pour considérer que les variables familiales concomitantes aux abus, tels que les conflits parentaux ou les psychopathologies parentales, ont un rôle prédominant sur l'impact de l'abus sur l'enfant (dont Beitchman & al. 1992 ; Browne & Finkelhor, 1986 ; Brière & al., 1988).

Un certain nombre d'enquêtes socio-démographiques se sont intéressées aux caractéristiques des parents des agresseurs sexuels et plus spécifiquement des incestueux. Les parents des pédophiles intra et extra-familiaux (Langevin & al., 1989 ; Seghorm & al. en 1987 cités par Graham en 1996)

auraient plus de conduites addictives et de comportements antisociaux que la moyenne. Plus précisément, selon Horton (1990), les parents des incestueux souffriraient, de façon significative, plus d'alcoolisme (35% selon Baker cité par Herman, 1989), de maladies mentales, de handicaps physiques. Les problèmes financiers, la violence conjugale et familiale, les séparations (mort, divorce) seraient plus fréquents que dans la population générale. De plus, dans 10 à 15% des cas, un des deux parents aurait été abusé sexuellement lorsqu'il était enfant (Horton & al., 1990).

De nombreux pères incestueux rapportent également avoir été l'objet d'autres types de victimisation infantile, notamment par leur père, tant physique que psychologique (Graham, 1996 ; Horton & al., 1990). D'autres auraient été témoins d'abus physique, émotionnel et sexuel sur les membres de leur fratrie (Graham, 1996 ; Parker, 1984 ; Finkelhor & Williams, 1995). Les études (Langevin, 1989, Tingle & al. en 1986 cités par Graham, 1996) menées directement auprès des incestueux, ont montré les difficultés relationnelles entre les abuseurs sexuels et leur père, ce dernier étant souvent absent ou violent envers ses enfants. De façon plus générale, cela rejoint les réflexions théoriques de Mc Dougall (1978) pour qui le père du déviant sexuel aurait échoué dans son rôle parental et serait perçu comme un individu détaché, hostile ou indifférent. Les aléas de la relation au père sont considérés par certains auteurs (Parker & Parker, 1986 ; Finkelhor, 1995) comme un des facteurs prédisposant un homme à commettre l'inceste.

Tous ces éléments indiquent que le garçon abusé sexuellement qui est devenu père incestueux a grandi dans une famille dysfonctionnelle. Cet environnement a pu banaliser l'abus aux yeux de l'enfant ou au contraire accentuer son sentiment de culpabilité par rapport aux abus. D'après Herman (1989) et Sgroi (1979), l'enfance des délinquants sexuels serait marquée par des privations affectives et émotionnelles qui leur auraient façonné une personnalité introvertie les poussant à un isolement social ; les relations incestueuses représenteraient pour le père abuseur une façon de satisfaire des besoins d'affection et de tendresse qui résultent des privations antérieures dont il a été l'objet. Hatfield (1974) dresse un inventaire des conséquences à long terme que peuvent provoquer des privations affectives vécues dans la famille pendant l'enfance.

Parmi celles-ci, on retrouve certains traits attribués aux pères incestueux : manque de confiance dans les relations interpersonnelles, manque de sentiment d'identité, manque d'empathie. Hatfield mentionne également une tendance à abuser du bien-être, des sentiments et des droits d'autrui ainsi qu'une déficience au niveau du contrôle des pulsions sexuelles et agressives. Ainsi, il semble difficile à ce jour de déterminer parmi les caractéristiques des incestueux, ce qui est directement relié à la victimisation sexuelle pendant une enfance dont le cadre est une histoire familiale souvent chaotique.

Il importe de souligner que les préjugés sociaux concernant l'abus sexuel sur les garçons, la virilité et l'homosexualité, bien qu'ils semblent avoir évolués aujourd'hui, et qu'un contexte familial instable peuvent concourir à stigmatiser les garçons victimes d'abus sexuel et à empêcher que ces derniers dénoncent leur abuseur et puissent recevoir de l'aide. Qu'il s'agisse des variables familiales, sociales, biologiques ou liées aux abus subis, il apparaît dans les études (Badgley & al., 1994) que très peu de garçons abusés, et encore moins ceux qui sont devenus abuseurs à l'âge adulte, ont dévoilé les abus et/ou ont reçu un soutien thérapeutique. Or, d'après Porter (1986), les garçons qui n'ont pas dévoilé la situation d'abus et n'ont pas bénéficié d'une aide thérapeutique précoce risqueraient plus de développer des comportements sexuels déviants. D'autant plus, comme le souligne Breer (1992), lorsqu'ils n'ont pu développer une sexualité harmonieuse avec leurs pairs du même âge.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, il apparaît que les **enjeux** des investigations tant empiriques, cliniques que théoriques, présentes et à venir, sur la victimisation des garçons, sont primordiaux. Ce travail nous a permis d'identifier certaines conditions environnementales qui contribuent à augmenter ou à diminuer le risque qu'un garçon abusé devienne abuseur. Plus que les facteurs

bio-psycho-criminologiques recensés, ces conditions nous semblent pouvoir être des leviers importants pour la mise en place d'outils de prévention primaire et secondaire de la délinquance sexuelle, notamment intra-familiale. Comme le soulignent Dorais, (1996) et Hunter (1990), il serait important d'augmenter les messages préventifs destinés aux jeunes, mais aussi aux parents, incluant notamment les agressions sexuelles commises sur les garçons. D'autres part, un réseau d'entraide pour les hommes victimisés pourrait être mis en place pour permettre à ces sujets d'exprimer leurs difficultés, de retrouver leurs limites corporelles et identitaires, d'être rassurés quant à leur identité sexuelle, de se délivrer d'angoisses et de peurs irraisonnées et de développer ou de retrouver de meilleures capacités à rentrer en relation, notamment avec leurs enfants.

De plus, les travaux actuels pourraient permettre aux cliniciens travaillant avec des pères incestueux de développer des outils plus spécifiques aux problèmes liés aux agressions sexuelles et de vérifier la pertinence des choix cliniques de certains programmes thérapeutiques déjà existants (Herman, 1989 ; Giaretto, 1982 ; Arpin & Dulude, 1987).

Néanmoins, notre réflexion s'est confrontée à certaines **limites** propres aux recherches sur les abus sexuels, subis ou perpétrés.

Tout d'abord, comme le soulignent Zeanah & Zeanah (1989) et Gabel (1992) et comme nous l'avons montré dans cet article, les recherches sur l'abus sexuel et notamment sur l'inceste suscitent un certain nombre de résistances sociales et individuelles dont il importe de tenir compte.

D'autre part, les connaissances actuelles sont essentiellement basées sur les témoignages d'adultes victimisés et sont, de fait, confrontées à certains problèmes méthodologiques. Parmi ceux-ci, force est de constater la difficulté de différencier les facteurs spécifiques à l'abus sexuel des variables concomitantes (Beitchman & al., 1992) ; la victimisation sexuelle n'étant pas le seul facteur qui peut avoir une incidence négative sur le développement affectif, social et sexuel d'une personne (Hanson & Slater, 1988 ; Langevin & al., 1989).

Enfin, certains chercheurs (Hindman, 1988 ; St-Yves & Pellerin, 1998) s'interrogent actuellement sur la véracité des allégations de victimisation des délinquants sexuels. Il est possible, selon ces auteurs, que le but de ces affirmations soit, pour ces hommes, de justifier ou d'excuser leur geste. Une étude de Hindman (1988) a d'ailleurs révélé qu'après avoir été informés qu'ils devaient se soumettre à un test de polygraphe, le pourcentage de délinquants sexuels qui se victimisaient a chuté de 67% à 29%. D'autre part, comme l'indiquent Cicchetti et al. (1981) et Brière (1992), les souvenirs d'événements traumatiques sont soumis à un certain nombre de déformations mnésiques qui peuvent influencer sur les données collectées.

Cela dit, les recherches sur la victimisation sexuelle des garçons et sur les problématiques incestueuses sont relativement récentes (Brière, 1992). C'est pourquoi, comme le suggèrent certains chercheurs (dont Finkelhor, 1990 ; Badgley et al., 1994 ; Romano & De Luca, 1996 ; St Yves & Pellerin, 1998), il importe de réaliser d'autres recherches comparatives, qualitatives et quantitatives, entre les abusés devenus abuseurs et les autres ; entre les délinquants sexuels rapportant des victimisations et ceux qui n'en rapportent pas, et de mettre en oeuvre des études longitudinales sur le devenir à long terme des garçons victimes d'abus (Brière, 1992 ; Finkelhor, 1990). De plus, actuellement, aucune étude empirique ne s'est attachée à montrer spécifiquement les caractéristiques des garçons abusés qui deviennent incestueux par comparaison à ceux qui deviennent pédophiles extra-familiaux ou violeurs de femmes adultes.

Ces difficultés méthodologiques constituent à nos yeux le véritable défi de la recherche sur les abus sexuels.

Dans cet article et dans un souci de clarté, nous avons tenté de distinguer les multiples facteurs de risque qui nous sont apparus pertinents pour comprendre et expliquer pourquoi certains garçons abusés sexuellement deviennent un jour des pères incestueux. Nous avons ainsi montré comment certains mécanismes psychologiques, stratégies adaptatives et styles d'attachements "pathologiques" peuvent être mis en place face au traumatisme que constitue un abus sexuel.

Ceux-ci prédisposent alors à un passage à l'acte incestueux à l'âge adulte. Dans un deuxième temps, les articles nord-américains recensés nous ont permis de mettre en valeur certains éléments récurrents dans la littérature, notamment l'absence de facteurs biologiques réellement discriminatifs entre les hommes abuseurs et les non-abuseurs ; la gravité des abus subis ; l'impact probable des préjugés véhiculés par nos sociétés en ce qui concerne les agressions sexuelles et plus particulièrement celles commises sur les garçons ; l'incidence d'un environnement familial "insuffisamment bon" sur l'avenir des garçons victimisés. Enfin, nous avons dégagé, ce qui à nos yeux constitue les véritables enjeux cliniques, empiriques, et sociaux des recherches sur le phénomène des agressions sexuelles.

Finalement, au terme de cet article, il semble difficile d'élaborer une échelle permettant de définir la primauté de tel facteur sur tel autre, la plupart de ceux-ci étant dans leur action conjuguée - totale ou partielle, ponctuelle ou chronique - récurrents chez la majorité des pères incestueux anciennement abusés. Face à la complexité du sujet abordé et à la complémentarité des facteurs recensés, il semble important de favoriser à l'avenir le développement de modèles intégrés.

RÉFÉRENCES

- Alexander P.C.(1992). Application of attachment theory to the study of sexual abuse. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol.60, n°2, 185-195.
- Arpin R. & Dulude D.(1987). *Rapport du groupe de travail sur l'inceste*, Laval: Maison Notre Dame de Laval.
- Aubut J.(1993). *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement*, Montréal, Les Editions de la Chenelière Inc, 328 p..
- Averyclark C., O'Neil J.A. & Laws D.R.(1981). A comparison of intrafamilial sexual and physical child abuse. In Cook M. & Howells K. (Eds.), *Adult sexual interest in children*, London, Academic Press, 3-39.
- Badgley C., Wood M. & Young L.(1994). Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males. *Child Abuse and Neglect*, vol.18, 683-697.
- Bear M., Connors B.W. & Paradiso M.A.(1997). *Neurosciences à la découverte du cerveau*, Paris, Pradel, 654 p..
- Becker J.V.(1988). The effects of child sexual abuse on adolescent sexual offenders. In Wyatt G.E. & Johnson-Powell G. (eds.), *Lasting effects of child sexual abuse*, USA, Sage publications, 193-208.
- Beitchman J.H., Zucker K.J., Hood J.E., Dacosta G.A., Akman D. et Cassavia E.(1992). A review of the long-term effect of child sexual abuse, *Child Abuse and Neglect*, vol.16, 119-126.
- Blizard R.A. & Bluhm A. M.(1994). Attachment to the abuser : integrating object relations and trauma theories in treatment of abuse survivors, *Psychotherapy*, vol.31, , n°3, 383-390.
- Bowlby J.(1969). *Attachment and loss: Attachment*, Vol.1, New York, Basic Books.
- Bowlby J.(1973). *Attachment and loss: Separation*, Vol.2, New York, Basic Books.
- Bramblett J.R. & Darling C.A.(1997). Sexual contacts experiences, thoughts, and fantasies of adult male survivors of child sexual abuse, *Journal of Sex & Marital Therapy*, vol.23, n°4, 305-316.
- Breer W.(1992). *Diagnosis and treatment of young male victim of sexual abuse*, Springfield, Ill, C. Thomas, 225p.
- Briere J.(1988). Controlling for family variables in abuse effects research, *Journal of Interpersonal Violence*, vol.3, n°1, 80-89.
- Briere J.(1992). Methodological issues in the study of sexual abuses effects, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol.60, n°2, 196-203.
- Briggs F. & Hawkins R.M.F.(1996). A comparaison of the childhood experiences of convicted male child molesters and men who were sexually abused in childhood and claimed to be non offenders, *Child Abuse and Neglect*, vol.20, n°3, 221-233.
- Browne A. & Finkelhor D.(1986). Impact of child sexual abuse : A review of the research, *Psychological Bulletin*, vol.99, n°1, 66-77.

- Cicchetti D. & Rizley R.(1981). Developmental perspectives on the ethiology, intergenerational transmission, and sequelae of child maltreatment, in Rizley R. & Cicchetti, D.(eds.), *Developmental perspectives on child maltreatment*, New York, Jossey-Bass Limited, 31-57.
- Delaisi de Parseval, G., (1981). *La part du père*. Paris, Editions du Seuil.
- Dhawan S.& Marshall W.L.(1996). Sexual abuse histories of sexual offenders, *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol.8, n°1, 7-15.
- Dorais M.(1997). “*Ca arrive aussi aux garçons : l’abus sexuel au masculin*, Québec: VIG Ed, 234p..
- Etherington K.(1995). Adult male survivors of childhood sexual abuse, *Counseling Psychology Quaterly*, vol.8, n°3, 223-241.
- Ferenczi S.(1983). Confusion des langues entre les adultes et les enfants, in Ferenczy S. (eds.), *Oeuvres complètes. Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 139-147, 1933.
- Finkelhor D. & Williams L.M.(1995). Paternal caregiving and incest : Test of a biosocial model, *American Journal of Orthopsychiatry*, vol.65, n°1, 101-113.
- Finkelhor D., Hotaling G., Lewis I.A. & Smith C.(1989). Sexual abuse and its relationship to later sexual satisfaction, marital status, religion, and attitudes, *Journal of Interpersonal Violence*, vol.4, n°4, 379-399.
- Finkelhor D., Hotaling G., Lewis I.A. & Smith C.(1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women : prevalence, characteristics and risk factors, *Child Abuse and Neglect*, vol.14, 19-28.
- Freedman-Longo R.E.(1986). The impact of sexual victimization on males, *Child Abuse and Neglect*, vol.10, 411-414.
- Freud S.(1951). Au-delà du principe de plaisir, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1920.
- Freud S.(1977). Remémoration, répétition et perlaboration, in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1914.
- Freud S.(1981). *Etudes sur l’hystérie*, Paris, PUF, 1895.
- Friedrich W.N.(1988). Behavior problems in sexually abused children, in Wyatt G.E. & Johnson-Powell G. (eds.), *Lasting effects of child sexual abuse*, USA, Sage Publications, 171-192.
- Gabel M.(1992). *Les enfants victimes d’abus sexuels*, Paris, PUF, 285p..
- Giarretto H.(1982). *Integrated treatment of child sexual abuse*, Palo-Alto, Science and behavior books, 315p.
- Gjerde P.F., Block J. & Block J.H.(1988). Depressive symptomatology and personality during late adolescence: gender differences in the externalization-internalization of symptom expression, *Journal of Abnormal Psychology*, vol.97, n°4, 475-486.
- Glasser M.(1986). Identification and its vicissitudes as observed in the perversion, *International Journal of Psycho-Analysis*, vol.67, 9-17.
- Graham K.R.(1996). The childhood victimization of sex offenders : An underestimated issues, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol.40, n°3, 192-203.

- Groth N.(1979). *Men who rape*, New York, Plenum Press.
- Hanson E.K & Slater S.(1988). Sexual victimization in the history of child sexual abusers: a review, *Annals of Sex Research*, vol.1, 485-499.
- Hatfield A.(1974). Affectional deprivation and child ajustement, in Roberts A.R. (eds.), *Childhood deprivation*, Springfield, Charles C. Thomas, 54-63.
- Herman A.(1989). *Intervention de groupe auprès de pères incestueux*, Laval, B.S.S. (inédit).
- Hindman N.Z.(1993). Research disputes assumptions about child molesters, *N.D.A.A. Bulletin*, vol.7, 1-3.
- Horton A., Johnson B., Roundy L. & Williams D.(1990). *The incest perpetrator, a family member no one wants to treat*, Newbury Park, Sage Publications, 292p.
- Huard M.(1988). *La violence apprivoisée. Un modèle bio-psycho-social d'adaptation*, Montréal, Gaïtan Morin, 188p.
- Hunter M.(1990). *Abused boys : The neglected victims of sexual abuse*, Toronto, Lexington Books, 304p..
- Justice B. & Justice R.(1990). *The abusing family*, New York, Plenum Press, 2ème édition, 297p.
- Kendall-Tackett K.A, Finkelhor D. & Williams L.M.(1993). Impact of sexual abuse on children : A review and synthesis of recent empirical studies, *Psychological Bulletin*, vol.113, n°1, 164-180.
- Kennell J.H. & Klaus M.H.(1984). Mother-infant bonding: Another look, *Child Development*, vol.54, 1355-1382.
- Lafortune D.(1996). *Antécédents et caractéristiques psychologiques des adolescents ayant commis un abus sexuel*, Université de Montréal, Thèse non publiée.
- Langevin R., Wright P. & Handy L.(1989). Characteristics of sex offenders who were sexually victimized as children, *Annals of Sex Research*, vol.2, 227-253.
- Laplanche J. & Pontalis J.-B.(1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 405p..
- Laurendeau L.(1984). *Du silence des mères dans l'inceste père/fille*, Université de Montréal, Mémoire de Maîtrise non publié.
- Lewis Herman J.(1992). *Trauma and recovery*, New York, Basic Books.
- Lisak D.(1994). The psychological impact of sexual abuse: content analysis of interview with male survivors, *Journal of Traumatic Stress*, vol.7, n°4, 525-548.
- Longo R.E.(1982). Sexual learning and experience among adolescent sexual offenders, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol.26, 235-241.
- Marshall W.L., Laws D.R. & Barbaree H.E.(1990). *Handbook of sexual assault-issues: Theories and treatment of the offender*, New York, Plenum Press.
- Mc Dougall J.(1978). *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard.
- Meiselman K.(1978). *Incest, a psychological study of causes and effects with treatment recommendations*, San Francisco, Jossey-Bass.

- Messier C.(1986). *Le traitement des cas d'inceste père-fille, une patiente difficile*, Québec, Gouvernement du Québec.
- Parker H. & Parker S.(1986). Father-daughter sexual abuse: An emerging perspective, *American Journal of Orthopsychiatry*, vol.56, 531-549.
- Parker H.(1984). *Intrafamilial sexual child abuse: A study of the abusive father*, University of Utah, Unpublished doctoral dissertation.
- Pinard G.F.(1993). Les théories biologiques, in Aubut J. & coll. (eds.), *Les agresseurs sexuels : théorie, évaluation et traitement*, Montréal, Les Editions de la Chenelière Inc, pp.2-21.
- Porter E.(1986). *Treating the young male victim of sexual assault: Issues and intervention strategies*, New York, Safer Society Press.
- Romano E. & De Luca R.V.(1996). Characteristics of perpetrators with histories of sexual abuse, *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 40, n°2, 147-156.
- Romano E. & De Luca R.V.(1997). Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration, *Journal of Violence Family*, vol.12, n°1, 85-98.
- Service Correctionnel Canadien(1997). *Faits et chiffres sur le Service Correctionnel Canadien*. Ottawa.
- Sgroi S.M.(1979). The sexual assault of children : dynamics of the problem and issues in program development, in Sgroi S.M. (eds.), *Sexual abuse of children*, New York, Community Council of Greater New York, 4-18.
- Stoller R.J.(1975). *Perversion: The erotic form of hatred*, New York, Pantheon Boobs, 240p.
- St-Yves M. & Pellerin B.(1998). *Victimisation sexuelle et scénario délictuel chez les délinquants sexuels*, Montréal, Centre Régional de Réception, Service Correctionnel du Canada (en voie de publication).
- Tharinger D.(1990). Impact of child sexual abuse on developing sexuality, *Professional Psychology : Research and Praticce*, vol.21, n°5, 331-337.
- Urquiza A. & Capra M.(1990). The impact of sexual abuse: initial and long term effects, in Hunter M. (eds.), *Abused boys : the neglected victims of sexual abuse*, USA, Lexington Books, 105-135.
- Van Gijseghem H.(1988). *La personnalité de l'abuseur sexuel*, Montréal, Méridien.
- Ward T., McCormack J. & Hudson S.M.(1997). Sexual offenders' perceptions of their intimate relationships, *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol.9, n°1, 57-73.
- Winnicott D.(1960). Distorsion du moi en fonction du vrai et faux self, in Winnicott D. (eds.), *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 1983, 115-131.
- Wormith J.R. & Hanson R.K.(1992). The treatment of sexual offenders in Canada: An update, *Canadian Psychology*, vol.33, 181-198.
- Zeanah C.H. & Zeanah P.H.(1989). Intergenerational transmission of maltreatment : Insight from attachment theory and research, *Psychiatry*, vol.52., n°2, 177-196.